

En mots et en fil

Réhabilitation pour Janet Horne

Chère Janet,

Dehors repose une fine couche de neige. Pas le froid mordant des Highlands, mais assez pour penser à ta dernière nuit. Je suis à l'intérieur, entourée de laine chaude aux couleurs douces : blé, rouge carmin, olive, noir. De ces fils naissent un cowl et un béret comme signes de réhabilitation.

Ils disaient que tu avais transformé ta fille en cheval. Comme si ton amour attentif pouvait simplement devenir quelque chose de diabolique. Je vois tes mains, tremblantes de vieillesse et de froid, qui pétrissaient le pain, lavaient la laine et menaient les moutons. Et j'entends les chuchotements des voisins, la méfiance qui se répand comme une mauvaise herbe. En ton temps, la lumière de la raison commençait à poindre à Édimbourg, Londres et Paris, mais pas à Dornoch. Dans les Highlands, l'obscurité s'attardait encore un peu. Et tu te tenais là, à la frontière de deux mondes : l'ancien, imprégné de superstition, et le nouveau, qui t'a oubliée.

J'essaie d'imaginer le moment où ils t'ont conduite au marché. L'air sentait la tourbe et le goudron. On t'a placée dans un tonneau, ton corps enduit de goudron. Et ils appelaient cela justice. Peut-être les as-tu entendus murmurer que le feu purifierait ton âme. Peut-être pensais-tu à ta fille. Ils disaient que tu riais ; que tu disais : « Je vais prendre un bain chaud. » J'ai lu cette phrase tant de fois et chaque fois mon souffle se coupe. Je ne sais pas si c'était du courage ou de la folie. Peut-être était-ce une dernière tentative de préserver ta dignité dans un monde qui t'avait déjà abandonnée.

Tu vivais à une époque où l'Écosse luttait encore avec elle-même. L'Union avec l'Angleterre venait à peine de naître. Le feu jacobite commençait à couvrir. Et au milieu de tout ce tumulte, il n'y avait pas de place pour les femmes âgées. Le Witchcraft Act d'autrefois était presque oublié. On appliquait à peine la loi. Mais à Dornoch, on y eut recours une dernière fois, comme si l'on ne voulait pas laisser disparaître l'ancienne obscurité sans une ultime flamme.

En lisant ton histoire, je vois des images de toute l'Europe. Des femmes dans le Hainaut, au Schleswig, à Salem ... toutes frappées par le même mélange de peur, de froid et de pouvoir. En Écosse aussi, les suites du petit âge glaciaire se faisaient encore sentir. Les récoltes échouaient, le bétail mourait de faim, et l'on cherchait un coupable. Et comme si souvent, on le trouvait dans le visage d'une femme. L'Église avait prêché que les femmes étaient plus proches de la chair que de l'esprit, que la tentation faisait partie de leur nature. Et une société épuisée par la faim et l'incertitude y croyait volontiers.

Dans un autre temps, on t'aurait appelée sage plutôt que folle. On t'aurait demandé des remèdes contre les rhumatismes, des récits sur le vent de tempête, la signification des rêves. Mais dans ton siècle, on craignait les femmes qui savaient trop ou qui parlaient trop peu.

Ce qui me touche, Janet, c'est la manière dont ta mort a coïncidé avec un commencement. Peu après, on abandonna enfin les lois contre la sorcellerie. Le monde s'éveilla avec honte d'un cauchemar. Tu es morte à la fin de cette époque, mais ton nom est resté suspendu dans des murmures, quelque part à la marge de l'histoire.

C'est pourquoi je tricote maintenant avec ton nom une réhabilitation en laine. Le cowl et le béret Janet prennent forme sous mes mains en alpaga doux. Blé, noir, olive et rouge ; les couleurs du tartan The Witches of Scotland. Dans chaque fil, il y a un sens : noir pour la cendre, rouge pour le sang et le courage, blanc pour la grâce qui n'est jamais venue. Il y a quelque chose dans le tricot qui adoucit le temps. Peut-être est-ce cela que nous faisons, nous les femmes d'aujourd'hui, lorsque nous laissons

nos aiguilles s'entrechoquer. Repose maintenant, Janet. La haine est passée. Le feu s'est éteint. Le fil tient bon.

Avec respect et amour,

Micca